

50022
UNIVERSITE DE YAOUNDE

UNIVERSITY OF YAOUNDE



FACULTE DE LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUES AFRICAINES
ET LINGUISTIQUE

**ESQUISSE PHONOLOGIQUE
DU MMAALA
(DIALECTE YAMBASSA)**

**MEMOIRE PRESENTE POUR L'OBTENTION
DU DIPLOME DE MAITRISE EN LINGUISTIQUE**

PAR :

Elizabeth KABA

Licencié ès Lettres

SOUS LA DIRECTION DE :

Mme. ZOE OBIANGA Rose

Chargé de Cours

YAOUNDE 1988

D E D I C A C E

A mon père et à ma mère dont le soutien et les conseils n'ont cessé de me guider tout au long de mon parcours étudiantin.

A mes frères dont la fidélité et le dévouement m'ont été d'un grand secours.

REMERCIEMENTS

Avant d'entrer dans le vif de notre travail, nous voulons montrer notre gratitude, par ce biais, à tous ceux qui ont apporté d'une façon ou d'une autre, leur contribution pour la réalisation de ce mémoire. Nous ne remercierons jamais assez :

Mme Zoé Obianga Rose qui a voulu, malgré ses multiples occupations diriger ce modeste travail en y apportant critiques et judicieux conseils.

Mr. Maurice TADADJEU qui nous a inspiré sur le choix du sujet et nous a fourni les préliminaires pour le début de notre travail.

Mr. et Mme EBOUSSI, Mr. MESSINA Conrad pour leur disposition à nous fournir toutes les informations possibles, nécessaires à l'analyse de la langue.

Les camarades qui nous ont beaucoup appris à travers nos multiples discussions en classe.

Tous ceux dont nous n'avons pas pu citer les noms, la liste étant longue, et qui ont, à leur manière "mis la main à la pâte", à tous nous vous disons MERCI. MERCI pour vos conseils, MERCI pour votre collaboration et contribution, MERCI infiniment.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	6
1. LE NOM DE LA LANGUE	7
2. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET EXTENSION DE LA LANGUE	8
3. CLASSIFICATION DE LA LANGUE	9
4. OBJECTIF ET METHODE	11
1 ^e PARTIE: PARADIGMATIQUE	13
CHAPITRE 1: UNITES SEGMENTALES: LES PHONEMES ..	14
1.1 Les phonèmes consonantiques	14
a) Le phonème b	14
b) Le phonème mf	15
c) Le phonème mb	15
d) Le phonème m	15
e) Le phonème f	16
f) Le phonème t	17
g) Le phonème nd	19
h) Le phonème n	19
i) Le phonème ns	21
j) Le phonème nts	21
k) Le phonème s	22
l) Le phonème l	22
m) Le phonème y	23
n) Le phonème ny	24
o) Le phonème k	24
p) Le phonème g	25
q) Le phonème ŋ	25
r) Le phonème w	26
s) Le phonème fw	26
t) Le phonème sw	26
u) Le phonème gw	26

1.1.1	Définition des phonèmes consonantiques	27	
1.1.2	Classement des phonèmes consonantiques	28	
1.1.3	Discussions complémentaires	29	
1.1.3.1	Les mi-nasales	29	
a)	Le cas de mf et de mb	29	
b)	Le cas de ns et de nd	30	
c)	Le cas de nts	30	
1.1.3.2	La nasale syllabique	31	
a)	Le cas de la séquence nf	31	
1.2	Les phonèmes vocaliques	32	
a)	Le phonème i	32	
b)	Le phonème e	32	
c)	Le phonème ε	33	
d)	Le phonème u	34	
e)	Le phonème o	34	
f)	Le phonème ɔ	35	
g)	Le phonème ə	35	
h)	Le phonème a	35	
1.2.1	Définition des phonèmes vocaliques	36	
1.2.2	Classement des phonèmes vocaliques	36	
CHAPITRE 2: UNITES SUPRASEGMENTALES:			
	LES TONEMES	38	
a)	Le tonème haut	38	
b)	Le tonème bas	38	
c)	Le tonème bas - haut	39	
II ^e PARTIE: SYNTAGMATIQUE			
La syllabe et le mot phonologique			42
a)	La syllabe	42	
b)	Le mot phonologique	43	
CHAPITRE 1: DISTRIBUTION DES PHONEMES			44
1.1 Les phonèmes consonantiques			44
1.1.1 Fréquence des consonnes dans le			
structures			44

1.1.1.1	Dans les monosyllabes: CV(C)	44
	- A l'initiale	44
	- En finale	44
1.1.1.2	Dans les disyllabes: C ₁ VC ₂ V(C)	45
	- A l'initiale	45
	- A l'intervocalique	46
	- En finale	47
a)	Combinaisons des consonnes en C ₁ VC ₂ V(C)(C)	49
1.1.1.3	Dans les trisyllabes C ₁ VC ₂ VC ₃ V(C)	52
	- A l'initiale	52
	- Les positions internes	53
	- En finale	55
1.2	Les phonèmes vocaliques	57
1.2.1	Fréquence des voyelles dans les structures	57
1.2.1.1	Dans les monosyllabes	57
1.2.1.2	Dans les disyllabes	58
1.2.1.3	Dans les trisyllabes	61
CHAPITRE 2:	DISTRIBUTION DES TONEMES	63
2.1	Fréquence des tonèmes dans les structures	63
2.1.1	Dans les monosyllabes	63
2.1.2	Dans les disyllabes	64
2.1.3	Dans les trisyllabes	65
	Discussions complémentaires	65
	1) Les variantes	65
	2) Les diphtongues	67

III ^e PARTIE: PROSODIE	70
CHAPITRE 1: LA COURBE CARACTERISTIQUE DE L'INTONATION	72
1.1 Dans la phrase affirmative	72
1.2 Variation de la courbe	73
CHAPITRE 2: L'INTONATION ET LES TONS	74
2.1 La faille tonale	74
CONCLUSION	75
CONCLUSION GENERALE	76
NOTES	77
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE	78-80

ABBREVIATIONS ET SIGNES

C	consonne
V	voyelle
CI	contexte identique
CA	contexte analogue
cf	confère, se référer à
x	non attesté
C ₁	première consonne du mot
C ₂	deuxième consonne du mot
V ₁	première voyelle du mot
V ₂	deuxième voyelle du mot
Ex.	exemple
P.	page
/ /	forme phonologique
[]	forme phonétique
()	facultatif
→	se réalise
... ¹	note

x

I N T R O D U C T I O N

1. LE NOM DE LA LANGUE

Le mmaëla est un dialecte de la langue yambasa. Dans sa signification traditionnelle, mmaëla signifie "je dis que..." Selon les dires, cette proposition détermine l'authenticité, l'identité du ressortissant mmaëla. Pour désigner leur langue, les locuteurs mmaëla utilisent le mot "nuégní" qui donne lieu à deux significations: il peut signifier la langue des Begni ou encore caractériser ceux qui parlent le Begni. On peut aussi utiliser "bemmaëla" pour désigner les locuteurs de la langue mmaëla ou les mmaëla.

N'ayant pas eu d'informations précises sur l'origine du mot "mmaëla", nous avons cependant pu avoir quelques indications sur l'origine du mot yambasa: le mmaëla font partie de cette grande communauté yambasa.

Selon Clinton D.W. Robinson, yambasa serait dérivé du terme "biambasa" qui lui serait dérivé de l'expression "boya ambésa" signifiant les gens d'Ambassa. Ambassa serait donc l'ancêtre d'où descendrait tout un clan ou toute une famille¹.

Dugast quant à elle cite Tessmann qui pense que le nom yambasa avait été donné par les Bati à des groupes de populations qui parlaient des dialectes différents et ne possédant pas de culture homogène².

Cependant, le mmaëla désigne à lui tout seul, une communauté spécifique propre à indiquer une unité linguistique.

2. SITUATION GEOGRAPHIQUE ET EXTENSION DE LA LANGUE

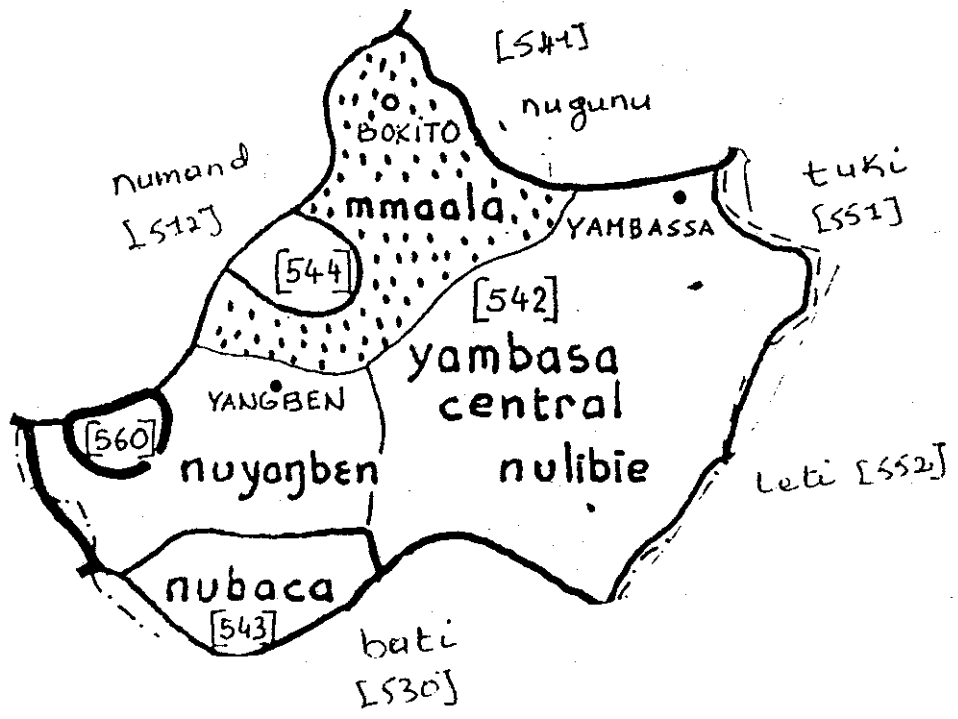
Le mmaala est parlé dans la province du Centre du Cameroun, dans le département du Mbam, arrondissement de Bokito. Cette région de Bokito est partagée en cinq cantons: l'elip, le gunu-sud, le mmaala, le mande et le yangben. La communauté mmaala est limitée au nord-est par le gunu, au nord-ouest par le mande et le banen, au sud-est par l'elip, au sud par le yangben et au sud-ouest par le bassa³.

La langue mmaala est parlée dans six villages Xorro, Edioloma, Injittie, Kedia, Begni qui est le nom du village le plus ancien de la communauté mmaala⁴ et le village Bokito. Il est cependant nécessaire de distinguer entre la ville de Bokito qui est une entité distincte dans laquelle on trouve un quartier gunu et un quartier lemande et le village de Bokito dans lequel on parle mmaala³.



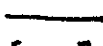
La communauté mmaala fait partie du pays yambasa qui "est constitué par une grande plaine dans la vallée de la Lebano (rivière) et de ses petits affluents. Cette plaine se révèle à peine au nord-ouest au voisinage des montagnes Lemande. Le pays yambasa se situe du 11° à 20° à l'est du Greenwich et du 4° 15 à 4° 35 latitude nord."⁵

Il nous a été difficile d'avoir des renseignements exacts et sûrs sur la population mmaala. Ceci ne nous a pas permis de connaître le nombre des locuteurs parlant la langue. Nous devons cependant retenir que, la communauté mmaala, bien qu'imbriquée dans le yambasa, constitue une unité linguistique avec sa population propre.

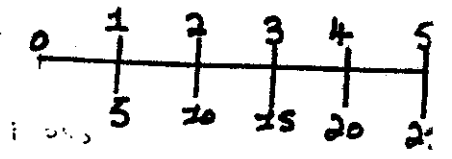
LE MMAALA DANS LA COMMUNAUTE YAMBASA



Légende

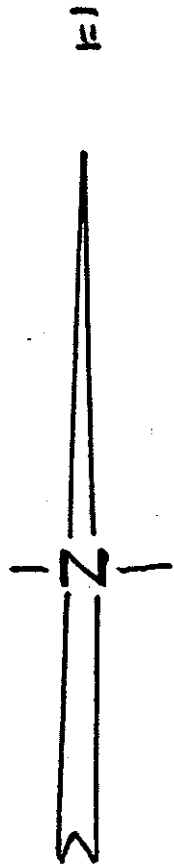
-  Région mmaala
-  Limite entre langues
-  Limite entre dialectes
- [000] Classification de langue ou dialecte
- Villes
- Village

Echelle



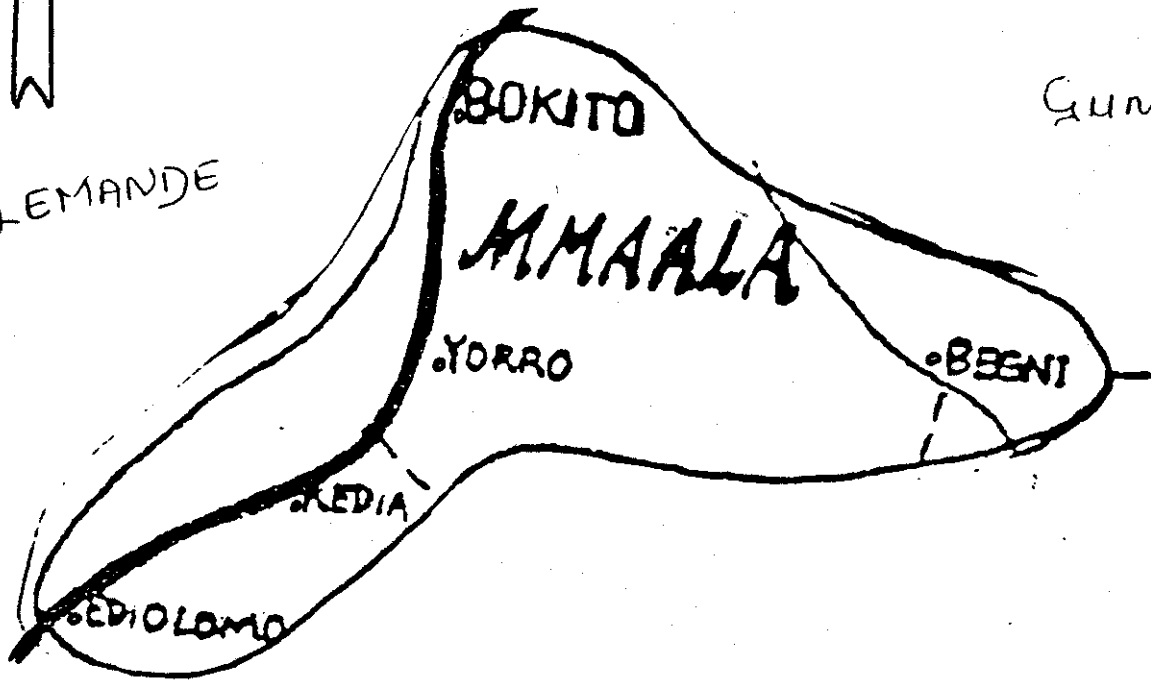
1/500000

LES VILLAGES MMAALA



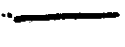


LEMANDE

Guna



Légende

-  Voie principale
-  Villages mmaala
-  Frontière mmaala

3. CLASSIFICATION DE LA LANGUE

Beaucoup d'ouvrages traitant de la classification des langues africaines ne fournissent pas d'informations précises sur le mmaala. Par contre, beaucoup d'auteurs ne citent que le yambasa qui regroupe quatre dialectes,⁶ plus ou moins apparentés. Nous ne citerons donc que les références du yambasa.

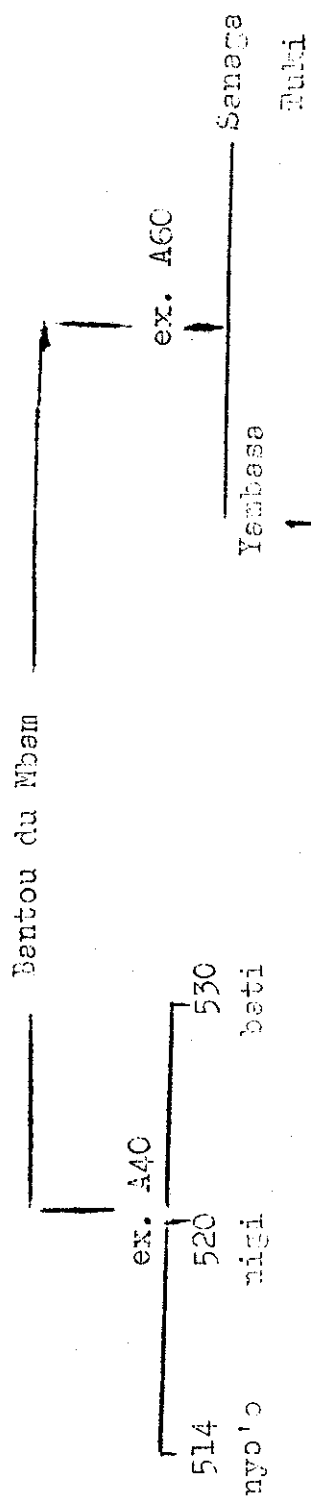
D'après l'Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale, la zone 5 regroupe en son sein les langues bantoues classées par Guthrie en A50 (groupe bafia), en A60 (groupe senaga) et une partie de A40⁷. Le yambasa central, qui fait partie des langues bantoues du Mbam, est accordé la classification [542] et regroupe trois dialectes: le libie, le yanben et le amœala. Le gunu quant à lui est accordé la classification [541].

Dans la classification de Guthrie de la zone A, le groupe 60 englobe les langues suivantes:

- Zone A: Groupe 60:⁸
- 61 Yaunde
 - 62 Bulu
 - 63 Ntum
 - 64 Maka
 - 65 Zimu
 - 66 Fəŋ
 - 67 Məke

Cette classification relève d'une publication de 1967 mais à la suite des recherches ultérieures, (1971), Guthrie accorde au yambasa la classification A62 dans le groupe 60 dont les autres membres sont: A61 Ngoro, A63 Məngise, A64 Bəcəngə et A65 Bati.⁹

Nous accorderons donc au mmaala deux classifications: celle de Guthrie: A62 yambasa et celle de l'ALAC: 542 yambasa Central en attendant des recherches comparatives qui pourront différencier le



- 541 nugunu
- 542 Yembase centrel
- mmeala
- nu yejben
- nu libie
- 543 nubaca
- 544 dumbule

Le bantou du Mbam

Partie de la zone ALCAM No. 5:14 longues

Source: ALIAC p. 363

4. OBJECTIF ET METHODE

Notre Propros intitulé Esquisse phonologique du mmaala, comme toute description phonologique, se doit d'avoir un but. Notre objectif ici est lié au soucis de contribuer à notre façon, à l'élaboration d'un alphabet de la langue mmaala. Notre travail phonologique se pose comme la base pour la constitution de l'alphabet mmaala qui pourra permettre de fixer les textes de la langue.

Pour notre méthode de travail, nous nous contenterons d'adopter la méthode structuraliste qui permet de segmenter, d'identifier, de définir et de classer les phonèmes d'une langue, méthode présentée par Troubetzkoy et A. Martinet.

Et comme le souligne Troubetzkoy:

"L'inventaire des phonèmes d'une langue n'est pas à proprement parler qu'un corollaire du système de ses oppositions phonologiques. On ne doit jamais oublier qu'en phonologie, le rôle principal revient non pas aux phonèmes, mais aux oppositions distinctives. Un phonème ne possède un contenu phonologique définissable que parce que le système des oppositions phonologiques présente une structure, un ordre déterminés."¹⁰

Les signes utilisés sont ceux de l'Alphabet général des langues camerounaises.

Nous nous sommes contentés d'un corpus d'environ 1010 items pour notre analyse.

Le mmaala présentant quelques difficultés dans la recherche des paires minimales, nous nous sommes permis, pour soucis de mieux exemplifier, de certaines oppositions en contexte analogue aussi bien pour les phonèmes que pour les tons. Nous omettrons d'écrire le ton bas car il est le plus fréquent dans la langue.

Le travail de traduction a été effectué par des informateurs du village Begni et nous ne manquerons pas de mentionner les difficultés que nous avons rencontrées dans la recherche des informateurs d'où le nombre limité. Parmi ces informateurs nous pouvons citer:

1. Mr. EBOUESI, adulte, Professeur
2. Mr. MESSINA Conrad, adulte, fonctionnaire retraité.

Notre travail sera divisé comme suit:

- une première partie, intitulée paradigmatique, sera réservée à la présentation des unités distinctives, à la définition et au classement des phonèmes du mmaale.
- une deuxième partie, la syntagmatique nous permettra de déterminer la façon dont les unités distinctives s'organisent et se succèdent au sein des lexèmes.
- une troisième partie, la prosodie, permettra quant à elle, d'analyser l'intonation dans la phrase.

1^o PARTIE: PARADIGMATIQUE

Chapitre 1: Unités segmentales: Les phonèmes

Chapitre 2: Unités supra-segmentales: les tonèmes

Inventaire des différents sons consonantiques à travers un
tableau phonique

Labiales	Alvéolaires	Palatales	Vélaires	Glottale
p, f	t, s		k	h
b	d, l	y	g	
mf	nt, ns nts		pk	
mb	nd		ng	
m	n	ny	ŋ	
r ^w	s ^w		g ^w	
		g ^y		
u				

A travers ce tableau phonique, nous allons déterminer des paires suspectes dans le but de définir le statut phonologique des sons consonantiques. Sont-ils des phonèmes, des allophones, des variantes libres ou des variantes combinatoires? Ces paires suspectes s'établissent comme suit:

- opposition sourde/sonore: (p/b), (t/d), (k/g), (pk/ng), ...

- opposition orale/nasale: (b/m), (t/n), (k/ŋ), (g/ŋ), (y/ny), (s/n),

(b/n) . (f/n) . (nd/n) . (t/nd) . (f/nd) . (l/n) . (y/n) . (ny/n) . (g/n) . (w/n) .
(s/nd) . (l/nd) . (m/mb) . (s/nts) . (g^h/n)

- opposition occlusive/fricative: (b/f) . (b/l) . (m/f) . (t/s) . (nd/f) .

(k/f) . (g/f) . (t/s) . (t/l) . (nd/f) . (nd/s) . (nd/l) . (t/y) . (l/k) . (l/g)

- opposition labiale/alvéolaire: (b/t) . (b/l) . (mb/ns) . (mb/l) . (m/t) .

(f/t) . (f/nd) . (f/nts) . (f/s) . (f/l) . (b/n) . (f/n) . (f^w/t)

- opposition alvéolaire/palatale: (t/y) . (nd/ny) . (n/y) . (n/ny) . (s/y) .

(l/ny)

- opposition palatale/vélaire: (y/n) . (ny/k) .

PAIRES ATTESTÉES DANS LA LANGUE

1. UNITÉS SEGMENTALES: LES PHONÈMES

1.1 Les phonèmes consonantiques

a) Le phonème /b/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

b/f

gobó	"manière"	gofó	"donner"
------	-----------	------	----------

b/t

gutó	"augmenter"	gubál	"arracher" (plantes)
gutó	"douleur"	gubá	"assister"
gibul	"chapeau"	gitul	"bagarrer"
gobana	"lecture"	gotana	"piler"

b/n

buli	"métier"	nuli	"fil"
CA gobana	"pleurer"	gonó	"natation"

b/l

gobana	"pleurer"	golana	"vêtir"
CA gobál	"soul"	golál	"solide"

b/g

gubál	"arracher" (plantes)	gogál	"parole"
bile	"sauté"	gile	"rien"
CA sobo	"savon"	sógó	"quelqu'un"
gobát	"retrouver"	gogat	"démolir"
nebal	"canne à sucre"	negál	"justice"
nebés	"jumeau"	negál	"justice"
nobol	"pluie"	nogon	"mille"

b/ŋ

bite	"guerre"	ŋite	"cheveux"
------	----------	------	-----------

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une occlusive orale bilabiale sonore, soit [b].

b) Le phonème /mf/

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement suivant:

mf/g

mfeny "vipère" geny "sensitive"

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une fricative occlusive mi-nasale labio dentale sourde, soit [mf].

c) Le phonème /mb/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

mb/m

CA gisimb "valise" gisim "hain"

mb/ns

ombel "fossé" onsel "abeille"

mb/l

CA ombel "fossé" oles "riz"

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une occlusive mi-nasale, bilabiale sonore (suite homorganique de nasale sonore + occlusive sonore), soit [mb].

d) Le phonème /m/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

m/mb déjà envisagés à propos de mb

m/f

meats "aiguillon empoisonné" facts "pipe"

m/n

CA nim "grossesse" nim "dent"

	m/nts			
CA	měna	"brêise"	ntsena	"fain"
	m/t			
CA	nim	"grossesse"	nýt	"bouche"
	nyam	"animal"	nyét	"buffle"
	wəm	"mə, mon"	văt	"le même"
	m/l			
	gwémi	"dépenser"	gwéli	"croquer"
	m/ny			
	mét	"dix"	nyét	"buffle"
CA	gwémi	"dépenser"	gwenyi	"réveiller"
	m/k			
	nik	"quand"	nim	"grossesse"
CA	gutúm	"piquer"	guluk	"sauter"
	m/ŋ			
	omúŋny	"moustique"	onjúŋny	"pleurs"

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une occlusive nasale bilabiale, soit [m].

e) Le phonème /f/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

	f/b	déjà envisagés à propos de b		
	f/m	" " " " "		" m
	f/t			
	gofá	"donner"	gotá	"douleur"
	f/nd			
	gwafa	"partager"	gwanda	"marcher"
	f/n			
CA	yǒf	"lutter"	yon	"an"
	f/nts			
CA	gwafa	"partager"	gwántsa	"grouder"

	f/s			
CA	gwafa	"partager"	gwésá	"beiller"
	gufug	"fermer"	gusúk	"manquer"
	f/l			
	gwafa	"partager"	gwala	"faire"
	gufunu	"nettoyer"	gulunu	"nouer"
	f/y			
CA	ɔfén	"nom"	ɔyən	"cuisse"
	f/k			
CA	yǒf	"hutte"	yók	"feu"
	f/g			
CA	ofug	"chef"	ogun	"farine"
	f/y			
	ɔlof	"odeur"(bonne)	ɔloɔ	"reng"

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une fricative labio dentale sourde, soit [f]

f) Le phonème /t/

L'indentité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

	t/b	déjà envisagés à propos de b		
	t/m	" " " " " m		
	t/f	" " " " " f		
	t/nd			
	ototi	"sorcier"	ondoti	"autre"
	t/s			
	gut	"venir"	gus	"sol"
	butuk	"nuit"	busuk	"chique"
CA	mát	"dix"	mes	"large"

	t/n			
	gwát	"casser"	gwán	"voir"
CA	nĩt	"bouche"	nin	"dent"
	tá	"sens"	nə	"et, avec"
	otú	"oreille"	inu	"fesse"
	t/l			
	ototi	"sorcier"	ololi	"fourmi"
	etok	"hernie"	elok	"poison"
CA	gotál	"augmenter"	golal	"solide"
	gut	"verser"	gũl	"venir"
	gogat	"démolir"	gogál	"langage"
	t/y			
CA	gutúm	"piquer"	guyum	"profondeur"
	t/ny			
	giyát	"laid"	giyény	"feuille"
CA	golata	"coudre"	gobányá	"Dieu"
	t/k			
	tá	"sens"	ká	"que"
CA	nĩt	"bouche"	nik	"quand"
	giyát	"laid"	giyak	"griffe"
	t/g			
	gotál	"augmenter"	gogál	"parole"
	t/fw			
	gofwánən	"frire"	goténən	"décortiquer"
	t/ŋ			
CA	etényi	"égal"	eŋenyi	"étranger"
	gobata	"ramasser"	gobəŋə	"pleurer"
	t/w			
CA	otú	"oreille"	owu	"co-épouse"

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une occlusive orale alvéolaire sourde, soit [t].

g) Le phonème /nd/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

	nd/f	déjà	envisagés	à	propos	de	f
	nd/t	"	"	"	"	"	t
	nd/n						
	ndɛp	"coton"		nɛp		"foyer de 3 pièces"	
	nd/nts						
CA	gwanda	"marcher"		gwántsa		"grender"	
	nd/s						
	gwanda	"marcher"		gwasa		"bailler"	
	nd/l						
	gwanda	"marcher"		gwala		"faire"	
	nd/ny						
	ond	"cour"		ony		"soleil"	

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une occlusive mi-nasale alvéolaire sonore, soit [nd].

h) Le phonème /n/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

n/b	déjà	envisagés	à	propos	de	b
n/m	"	"	"	"	"	m
n/f	"	"	"	"	"	f
n/t	"	"	"	"	"	t
n/nd	"	"	"	"	"	nd

	n/s				
	gonen	"abandonner"	gosen	"appetit"	
	n/nt				
	nogon	"mille"	nogont	"montagne"	
	n/nts				
CA	enana	"petit fils"	antsána	"crevette"	
	n/l				
CA	ogun	"farine"	ogúl	"ami"	
	gonáyá	"natation"	golaga	"vêtir"	
	n/y				
CA	onem	"mari"	oyen	"cuisse"	
	enana	"petit fils"	ayáyá	"loin"	
	n/ny				
	enana	"petit fils"	enaga	"racine"	
	mfen	"blessure"	mfeny	"vipère"	
	n/k				
CA	nfn	"dent"	nik	"quand"	
	yon	"en"	yók	"feu"	
	gwetón	"séparer"	gwetok	"se lever"	
	ne	"et, avec"	ká	"que"	
	n/g				
	nibil	"palmier"	gibil	"chasse"	
	ginin	"cicatrice"	gigin	"mariage"	
	ninú	"genou"	nigú	"mort"	
	gufun	"ouvrir"	gugug	"fermer"	
CA	nubiényé	"naissance"	nubienye	"accouchement"	
	n/η				
	gobana	"compter"	gobaja	"pleurer"	
	n/w				
CA	nomo	"verre"	gwónó	"écrire"	

	n/w				
CA	bonoŋ	"région"	bowóŋ	"miel"	
	inu	"fesse"	owu	"co-épouse"	

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une occlusive nasale alvéolaire sonore, soit [n]

i) Le phonème /ns/

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement suivant:

ns/mb déjà envisagé à propos de mb

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une fricative mi-nasale alvéolaire sourde, soit [ns̥].

j) Le phonème /nts/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

nts/m déjà envisagés à propos de m

nts/f " " " " " f

nts/nd " " " " " nd

nts/n " " " " " n

nts/s

CA	gwéntsa	"gronder"	gwésé	"bailler"
----	---------	-----------	-------	-----------

nts/l

CA	gwéntsa	"gronder"	gwəla	"faire"
----	---------	-----------	-------	---------

nts/ŋ

CA	antséna	"crevette"	əŋəŋa	"racine"
----	---------	------------	-------	----------

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une affriquée mi-nasale alvéolaire sourde, soit [nts̥].

1) Le phonème /s/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

s/f déjà envisagés à propos de f

s/t " " " " " t

s/nd " " " " " nd

s/n " " " " " n

s/nts " " " " " nts

s/l

CA	gesəs	"poitrine"	gesəl	"côte"
	gus	"sol"	gŭl	"venir"
	gwésé	"bailler"	gwala	"faire"

s/y

	esa	"fleuve"	eya	"ici"
--	-----	----------	-----	-------

s/ny

CA	esa	"fleuve"	ənyə	"qui"
----	-----	----------	------	-------

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une articulation orale alvéolaire sourde, soit [s]

1) Le phonème /l/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

l/b déjà envisagés à propos de b

l/mb " " " " " mb

l/m " " " " " m

l/f " " " " " f

l/t " " " " " t

l/nd " " " " " nd

l/n déjà envisagés à propos de n

l/nts " " " " " nts

l/s " " " " " s

l/ny

CA gwéli "enlever" gwenyi "réveiller"

l/k

ambəl "distance" ambək "cuillère"

CA kwəl "agir" kwək "mettre"

l/g

mfulé "poils" (corps) mfugé "viergé"

CA ɔlo "sentier" ɔgɔ "n'est ce pas"

goləl "solide" gogəl "parole"

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une latérale orale alvéolaire sonore, soit [l].

m) Le phonème /y/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

y/f déjà envisagés à propos de f

y/t " " " " " t

y/n " " " " " n

y/s " " " " " s

y/ny

yók "feu" nyók "serpent"

buyo "hier" bunyo "quinze"

CA əya "ici" anya "qui"

y/ŋ

CA əyəyə "loin" əŋəŋə "racine"

y/w

CA yóbó "poisson" wobó "leur"

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une fricative palatale sonore, soit [ɣ].

n) Le phonème /ny/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

ny/m déjà envisagés à propos de m

ny/t " " " " " t

ny/nd " " " " " nd

ny/n " " " " " n

ny/s " " " " " s

ny/l " " " " " l

ny/y " " " " " y

ny/k

CA giyány "feuille" giyək "griffe"

ny/w

onyó "queue" owó "lui"

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une nasale palatale sonore, soit [ɲ].

o) Le phonème /k/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

k/m déjà envisagés à propos de m

k/f " " " " " f

k/t " " " " " t

k/n " " " " " n

k/l " " " " " l

k/ny " " " " " ny

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une occlusive orale vélaire sourde, soit [k].

p) Le phonème /g/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

g/b déjà envisagés à propos de b

g/mf " " " " " mf

g/f " " " " " f

g/t " " " " " t

g/n " " " " " n

g/l " " " " " l

g/ŋ

ogini "beau-père ogini "pou"

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une occlusive orale vélaire sonore, soit [g].

q) Le phonème /ŋ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

ŋ/b déjà envisagés à propos de b

ŋ/m " " " " " m

ŋ/f " " " " " f

ŋ/t " " " " " t

ŋ/n " " " " " n

ŋ/nts " " " " " nts

ŋ/y " " " " " y

ŋ/g " " " " " g

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une nasale vélaire sonore, soit [ŋ].

r) Le phonème /w/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

w/t	déjà	envisagés	à	propos	de	t
w/n	"	"	"	"	"	n
w/y	"	"	"	"	"	y
w/ny	"	"	"	"	"	ny

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une constrictive bilabiale sonore, soit [w].

s) Le phonème /fw/

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement suivant:

fw/t déjà envisagés à propos de t

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une fricative labio-dento-vélaire sourde, soit [fw].

t) Le phonème /sw/

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement suivant:

sw/gw

geswa "assiette" gegwa "motif"

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une fricative labio-alvéo-vélaire sourde, soit [sw].

U) Le phonème /gw/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

gw/n	déjà	envisagés	à	propos	de	n
gw/sw	"	"	"	"	"	sw

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une occlusive labio-vélaire sonore, soit [gw]

1.1.1 Definition des phonèmes consonantiques

/b/ se définira comme: labiale (b/t, b/g), occlusive (b/f, b/l), orale (b/n, b/ŋ).

/mf/ se définira comme: mi-nasale (mf/g)

/mb/ se définira comme: labiale (mb/ns), mi-nasale (mb/n, mb/l).

/m/ se définira comme: labiale (m/n, m/ny, m/ŋ), nasale (m/mb, m/nts, m/t, m/k), occlusive (m/f, m/l).

/f/ se définira comme: labiale (f/s, f/l, f/y), fricative (f/b, f/t, f/k, f/g), orale (f/m, f/nd, f/n, f/nts, f/ŋ).

/t/ se définira comme: alvéolaire (t/b, t/k, t/g), occlusive (t/f, t/s, t/l, t/y, t/fw, t/w), orale (t/w, t/nd, t/n, t/ny, t/ŋ).

/nd/ se définira comme: occlusive (nd/nts), mi-nasale (nd/f, nd/t, nd/y, nd/n, nd/s, nd/l).

/n/ se définira comme: alvéolaire (n/m, n/ay, n/ŋ), occlusive (n/f, n/s, n/l, n/y, n/w), nasale (n/b, n/t, n/nd, n/nts, n/k, n/g, n/gw).

/ns/ se définira comme: alvéolaire (ns/mb)

/nts/ se définira comme: affriquée (nts/nd), mi-nasale (nts/m, nts/f, nts/n, nts/s, nts/l, nts/ŋ).

/s/ se définira comme: alvéolaire (s/f, s/y), fricative (s/t), orale (s/nd, s/n, s/nts, s/ny), non-latérale (s/l).

/l/ se définira comme: alvéolaire (l/f), fricative (l/b, l/t, l/k, l/g), orale (l/mb, l/m, l/nd, l/n, l/nts, l/ny), latérale (l/s).

/y/ se définira comme: palatale (y/f, y/s, y/w), glide (y/t), orale (y/n, y/ny, y/ŋ).

/ny/ se définira comme: palatale (ny/m, ny/n), occlusive (ny/s, ny/l, ny/y, ny/w), nasale (ny/t, ny/nd, ny/k)

/k/ se définira comme: vélaire (k/t), occlusive (k/f, k/l), orale (k/m, k/n, k/ny)

/g/ se définira comme: vélaire (g/b, g/t), occlusive (g/f, g/l), orale (g/mf, g/n, g/ŋ).

/ŋ/ se définira comme: vélaire (ŋ/m, ŋ/n), occlusive (ŋ/f, ŋ/y), nasale (ŋ/b, ŋ/t, ŋ/nts, ŋ/g).

/w/ se définira comme: labio-vélaire (w/y), glide (w/t), orale (w/n, w/ny).

/fw/ se définira comme: labiale (fw/t)

/sw/ se définira comme: alvéolaire (sw/gw)

/gw/ se définira comme: vélaire (gw/sw), orale (gw/n).

1.1.2 Classement des phonèmes consonantiques

Ainsi définis, les phonèmes consonantiques se classent selon 6 séries et 3 ordres.

Les 6 séries s'établissent comme suit:

- les orales sourdes : t, k
sonores : b, g
- les mi-nasales sourdes: mf, ns, nts
sonores: mb, nd, ny
- les nasales m, n, ŋ
- les fricatives f, s
- les liquides w, l, y
- les labialisées fw, sw, gw

Les 3 ordres s'établissent comme suit :

- les labiales: b, mf, mb, m, f, w, fw
- les alvéolaires: t, ns, nts, nd, n,
s, l, sw
- les vélaire: k, g, ny, ŋ, y, gw

Ce classement nous permet de dresser le tableau suivant:

		: Labiales	: Alvéolaires	: vélaires
Orales	: sourdes		t	k
	: sonores	b		g
Mi-nasales	: sourde	mf	ns, nts	
	: sonores	mb	nd	ny
Nasales		m	n	ŋ
Fricatives		f	s	
Liquides		w	l	y
Labialisées		fw	sw	ɣv

1.1.3 Discussions complémentaires

1.1.3.1 Les mi-nasales

Il s'agit ici de voir si les mi-nasales de la langue forment un phonème unique (C) ou sont des réalisations de deux phonèmes (C + C).

a) Le cas de mf et de mb

Si nous prenons l'exemple d'un mot commençant avec /mf/, "mfulé", nous constatons après observation la non existence de *fulé ou de *mulé donc mf ne commute ni avec f, ni avec m. Cependant ces deux sons existent dans la langue. Ceci nous amènera à conclure que mf constitue un phonème unique.

Concernant mb, si nous choisissons un exemple "gisimb", nous constatons que mb s'oppose à m dans "gisim" mais en contexte analogue. Or mb ne s'oppose pas à b donc *gisib n'existe pas d'où le monophonématisme de mb.

b) Le cas de ns et nd

ns ne s'oppose ni à n, ni à s. Il ne peut donc former qu'un phonème unique. En plus, nous avons constaté que ns précédé de la voyelle postérieure o devient nc en position intervocalique.

Ex: /onsel/ → [oncel] "abeille"

Le son nd constitue un cas spécifique parce que t et d sont en variation libre¹¹ donc nous pouvons avoir nt ou nd invariablement, nd commute avec n mais pas avec t/d. Donc nd ne peut être que la réalisation d'un phonème unique.

c) Le cas de nts

Nous avons constaté que nts constitue la seule mi-nasale affriquée de la langue. Or l'affriquée orale ts n'existe pas dans la langue. En plus, la distribution de nts dans les unités lexicales est régulière: on le trouve à l'initiale, à l'intervocalique et en finale de certains lexèmes.

Ex: à l'initiale
ntsana "faim"
à l'intervocalique
a-ntsána "crevette"
en finale
gyants "maison"

Ceci nous pousse à conclure que la mi-nasale affriquée constitue un phonème unique et non une séquence de deux phonèmes.

En résumé, "un groupe phonétique ne peut être considéré comme un phonème unique que s'il est produit par un unique mouvement articulatoire ou au moyen de la dissociation progressive d'un complexe articulatoire."¹²

1.1.3.2 La nasale syllabique

La nasale syllabique ne figure qu'en début du mot phonologique. Elle porte le plus souvent un ton bas et ceci lui confère sa syllabicit . La nasale syllabique est le plus souvent homogene avec la consonne qui suit. Ainsi nous noterons:

m devant m, bw

Ex.	m�mag	"chance"
	m�bwa	"chien"

n devant n, f

	n�n�p	"foyer de 4 pierres"
	n�fun	"nez"

ŋ devant k, g

	ŋ�k�l�ŋ	"escargot"
	ŋ�goy�	"lion"

La question que nous nous posons est celle de savoir si nous pouvons considérer la nasale syllabique comme un phonème ou non. Il serait trop hâtif d'apporter une réponse après une description phonologique mais la solution la plus adéquate ne viendra qu'à la suite d'une description morphosyntaxique.

a) Le cas de la séquence n f

La séquence n f est considérée comme constituée de deux phonèmes /n/ et /f/ donc elle a une structure CC avec n comme la nasale syllabique. La raison est que n et f constituent deux syllabes par conséquent ne forment pas un phonème unique. Or, "ne peut être considérée comme réalisation d'un phonème simple qu'un groupe de sons dont les parties constitutives ne se repartissent pas, dans la langue en question en deux syllabes."¹³

Tableau phonique des sons vocaliques

Anté- rieures	Centra- les	Posté- rieures
i		u
•	ə	o
ɛ		ɔ
	a	

Pour étudier ces sons vocaliques, nous allons d'abord établir une liste de paires semblables comme suit:

opposition degré d'aperture: (i/o), (i/ɛ), (i/a), (u/o), (u/ɔ),

(o/ɔ), (e/ɛ), (ɛ/a)

opposition étirée /arrondie: (i/u), (e/o), (ɛ/ɔ), (i/o), (i/ɔ),

(ɛ/u), (ɛ/o)

opposition position de la langue: (i/u), (i/o), (i/ɔ), (e/ə),

(a/ə), (ə/a)

1.2 Les phonèmes vocaliques

a) Le phonème /i/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

	i/e				
	gisi	"veuve"	gise	"lumière"	
CA	mène	"cerveau"	meni	"quatre"	
	ijele	"chemin"	enenyi	"étranger"	
	i/e				
CA	gile	"rien"	gela	"jupe"	
	i/u				
	gitig	"brosse à dents"	gitug	"marteau"	
CA	ofin	"dette"	ofug	"chef"	
	i/o				
CA	ifig	"furoncle"	ofin	"dette"	
	i/o				
CA	nibil	"palmier"	nobol	"pluie"	

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une voyelle orale antérieure fermée non-arrondie, soit [i].

b) Le phonème /e/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

e/i déjà envisagés à propos de i

	e/e				
	bese	"utile"	bese	"bien, bon"	
	negál	"sentence"	negál	"justice"	

	gəgwa	"défaut"	gəgwa	"motif"
CA	ndényé	"debout"	ndénye	"droit"
	e/ə			
CA	genəy	"carpe"	genəp	"cochon"
	e/o			
	gəfola	"balai"	gəfola	"balayer"
	e/a			
	əya	"hanche"	əya	"ici"
	měne	"cerveau"	měna	"cerveau"

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une voyelle orale antérieure mi-fermée non-arrondie, soit [e].

c) Le phonème /ɛ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

ɛ/i déjà envisagés à propos de i

ɛ/e " " " " " e

ɛ/u

gile "rien" gilū "pirogue"

gulək "défendre" guluk "sauter"

ɛ/o

gono "fardeau" gono "lancer"

ɛ/ɔ

CA gono "fardeau" gɔnɔ "lourdeur"

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une voyelle orale antérieure mi-ouverte, non-arrondie, soit [ɛ].

d) Le phonème /u/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

u/i déjà envisagés à propos de i

u/ε " " " " " ε

u/o

guseli "abaïsser" goseli "descendre"

gubia "reussir" gobia "recevoir"

u/ɔ

CA owu "co-épouse" owó "oreille"

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une voyelle orale postérieure fermée arrondie, soit /u/

e) Le phonème /o/

o/i déjà envisagés à propos de i

o/ε " " " " " ε

o/ε " " " " " ε

o/u " " " " " u

o/ɔ

bobe "mauvais" bobe "d'anger"

gwatok "quitter" gwatok "se lever"

toyan "amuser" toyan "jeu"

CA gonɔ "lancer" gonó "lourdeur"

o/a

bós "peur" bás "ou"

CA giyoyo "élever" geyaya "hangar"

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une voyelle orale postérieure mi-fermée arrondie, soit /o/

f) Le phonème /ɔ/

ɔ/i déjà envisagés à propos de i

ɔ/e " " " " " e

ɔ/u " " " " " u

ɔ/o " " " " " o

ɔ/ə

	ɲón	"antilope"	ɲón	"pintade"
	nomo	"verre"	nomə	"argile"
CA	tonó	"sommeil"	tonə	"intestins"

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une voyelle orale postérieure mi-ouverte arrondie, soit [ɔ].

g) Le phonème /ə/

ə/e déjà envisagés à propos de e

ə/ə

CA	anyə	"comme"	anyá	"qui"
----	------	---------	------	-------

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une voyelle orale centrale mi-fermée, soit [ə].

h) Le phonème /a/

a/e déjà envisagés à propos de e

a/o " " " " " o

a/ɔ " " " " " ɔ

a/ə " " " " " ə

Phonétiquement, ce phonème se réalise comme une voyelle orale centrale ouverte non-arrondie, soit [a].

1.2.1 Définition des phonèmes vocéliques

/i/ se définira comme: antérieure (i/u, i/o, i/ɔ), fermée (i/e, i/ɛ).

/e/ se définira comme: antérieure (e/ə, e/o, e/a), mi-fermée (e/i, e/ɛ).

/ɛ/ se définira comme: antérieure (ɛ/u, ɛ/o, ɛ/ɔ), mi-ouverte (ɛ/i, ɛ/e).

/u/ se définira comme: postérieure (u/i, u/e), fermée (u/o, u/ɔ).

/o/ se définira comme: postérieure (o/i, o/e, o/ɛ), mi-fermée (o/u, o/ɔ, o/a).

/ɔ/ se définira comme: postérieure (ɔ/i, ɔ/ɛ), mi-ouverte (ɔ/u, ɔ/o, ɔ/a).

/ə/ se définira comme: centrale (ə/e), mi-fermée (ə/a).

/a/ se définira comme: centrale (a/e), ouverte (a/o, a/ɔ).

1.2.2 Classement des phonèmes vocéliques

Les phonèmes vocéliques ainsi définis se classent en trois zones d'articulations:

- antérieure: i, e, ɛ
- centrale: ə, a
- postérieure: u, o, ɔ

et en quatre degrés d'aperture:

- fermé: i, u
- ouvert : ə
- mi-fermé: e, ə, o
- mi-ouvert: ɛ, ɔ

Le tableau ci-dessous résume le classement des voyelles:

	: antérieur	: central	: postérieur
fermée	: i	:	: u
mi-fermée	: e	: ə	: o
mi-ouverte	: ε	:	: ɔ
ouverte	:	: a	:

2. UNITES SUPRASEGMENTALES: LES TONÈMES

Comme les phonèmes, les tons permettent d'opposer les mots donc possèdent une fonction distinctive. On les appellera des tonèmes. Le mmaala en possède trois:

- le tonème haut
- le tonème bas
- le tonème bas-haut.

a) Le tonème haut

L'identité phonologique de ce tonème ressort des rapprochements suivants:

haut/bas

o - gón	"ainé"	o - gon	"célibataire"
e - tényí	"égal"	e - tenyi	"étranger"
ná	"voici"	na	"et"
a - ntsána	"crevette"	ntsana	"faim"
CA noból	"pluie"	nubol	"front"
kwák	"mettre"	kwal	"agir"
gwóp	"comprendre"	gwəŋ	"lier"

haut/bas - haut

CA gwóp	"comprendre"	göp	"aller"
---------	--------------	-----	---------

Phonétiquement, ce tonème se réalise toujours plus haut, soit [´].

b) Le tonème bas

L'identité phonologique de ce tonème ressort des rapprochements suivants:

~~bas~~/haut déjà envisagés à propos du tonème haut.

bàs/bàs - høut

	lon	"créateur"	e-lõŋ	"corne"
CA	gut	"verser"	gũl	"devenir"
	gon	"an"	yõf	"hutte"
	gufun	"ouvrir"	gufũg	"fermer"
	ond	"cour"	õm	"lieu"

Phonétiquement, ce tonème se réalise plus bàs que le tonème haut et le tonème bàs - høut auxquels il s'oppose, soit [ˈ].

c) Le tonème bàs-haut

L'identité phonologique de ce tonème ressort des rapprochements suivants:

bàs-haut/haut déjà envisagés à propos du tonème haut.

bàs-haut/bàs déjà envisagés à propos du tonème bàs.

Phonétiquement, ce tonème se réalise comme un tonème modulé bàs-haut, soit [ˊ].

2^e PARTIE: SYNTAGMATIQUE

Chapitre 1: Distribution des phonèmes

Chapitre 2: Distribution des tonèmes

Nous avons, dans la première partie intitulée parædigmatique, défini et classé les différents phonèmes propres à la langue mmaala. Dans cette deuxième partie, nous essayerons d'étudier les combinaisons diverses des phonèmes consonantiques (C) et des phonèmes vocaliques (V) dans les lexèmes. Ces combinaisons se constituent à partir de la syllabe qui est l'unité immédiatement supérieure au phonème.

La syllabe et le mot phonologique

a) La syllabe

La syllabe peut se définir comme "une séquence de sons comprenant au moins un centre de syllabe qui est le noyau ou le *sommet*. Généralement, le *sommet* est une voyelle et peut porter un ton. Outre ce noyau, la syllabe comprend :

- une marge prénucléaire composée par au moins une consonne qui précède la voyelle.

- une marge postnucléaire composée par au moins une consonne qui suit la voyelle."¹⁴

La syllabe du mmaala est conforme à cette définition. On en distingue deux types qui vont de paire avec la distribution entre consonnes et voyelles :

- un type ouvert dont la structure est CV

Ex: nə "et, avec"

- un type fermé dont les structures sont VC, CVC

Ex VC ɔny "soleil"

 CVC ɛ-ɲot "manche"

Nous ne pourrions procéder à l'étude de la structure syllabique du mmaala sans faire appel au mot phonologique.

b) Le mot phonologique

Le mot phonologique qui peut être défini comme "toute unité minimale qui ne peut être segmentée sans modification ou altération de sa signification, et qui est constituée de phonèmes occupant diverses positions (initiale, médiane, finale) et de syllabes dont le nombre varie selon les unités."¹⁵

En mmsala, le mot phonologique prend différentes formes. On distingue:

- les monosyllabes

CV	na	"et, avec"
CVC	yon	"an"
VC	ɔn	"matchette"
	ɔny	"soleil"

- les disyllabes

CVCV	bese	"bien, bon"
CVCVC	mánon	"sang"
CVVC	naáŋ	"dindon"
CVV	báá	"on"
VCV	asa	"fleuve"
VV	èè	"oui"

- les trisyllabes

CVCVCV	yónono	"couteau"
CVCVCVC	butútúk	"matin"
CVVCV	faata	"pipe"
CVCVVC	hetéél	"rein"

1. DISTRIBUTION DES PHONEMES

1.1 Les phonèmes consonantiques

1.1.1 Fréquence des consonnes dans les structures

L'occurrence des consonnes va de paire avec la forme du mot phonologique et le contexte d'apparition des phonèmes. Nous étudierons la fréquence des consonnes dans les monosyllabes, dans les dissyllabes et dans les trisyllabes.

1.1.1.1 Dans les monosyllabes CV(C)

A l'initiale: C₁V(C)

/b/	bóny	"mot"
/mf/	mfuk	"rats des champs"
/mb/	mbu	"semence"
/m/	mən	"fils"
/t/	tá	"sans"
/nts/	ntso	"éléphant"
/n/	na	"et, avec"
/k/	ká	"que"
/g/	güt	"devenir"
/ny/	nyók	"serpent"
/w/	wəm	"mon, ma"
/ŋ/	ŋóŋ	"antilope"
/ʔ/	yən	"en"
/gw/	gwəŋ	"lier"

En finale C₁VC₂

/b/ →	[p] ñnep	"foyer de 3 pierres"
/mb/	mbóm	"homonyme"
/m/	nim	"grossesse"
/t/	mát	"dix"

/nts/	gyénts	"maison"
/nd/	mond	"homme"
/n/	gwén	"visite"
/f/	yǒf	"hutte"
/s/	mbes	"herisson"
/l/	gǔl	"venir"
/ny/	mbeny	"nièce"
/k/	yók	"feu"
/g/	mǎg	"chance"
/ŋ/	gwəŋ	"lier"

Dans les monosyllabes, la fréquence des phonèmes consonantiques va de paire avec les différents contextes. C'est ainsi que nous rencontrons certains phonèmes consonantiques à l'initiale et en finale.

A l'initiale, à l'exception des phonèmes /f/ /s/ /l/ /fw/ et /sw/ tous les autres phonèmes de la langue sont fréquents.

En finale par contre, l'occurrence de /mf/ /w/ /y/ et des consonnes labialisées /fw/ /sw/ /gw/ est rare alors que la présence de /f/ /s/ et /l/ se remarque.

1.1.1.2 Fréquence des consonnes dans les disyllabes C₁VC₂V(C)

Les occurrences des consonnes à l'initiale, en médiane et en finale des lexèmes seront envisagées.

A l'initiale

/b/	bese	"bien, bon"
/mf/	mfuyin	"ressemblance"
/mb/	mboja	"manioc"
/m/	ménog	"sang"
/t/	tonó	"sommeil"

/nts/	ntsə̀nə	"faim"
/nd/	ndényé	"debout"
/n/	nə̀bəl	"canne à sucre"
/k/	kə̀yɛ	"quel"
/g/	gə̀nək	"jeune"
/ny/	nyonye	"marché"
/ŋ/	ŋite	"cheveux"
/f/	fɔ́fɔ́	"silence"
/s/	sə̀bɔ	"savon"
/l/	liyɔ	"leutement"
/y/	yɔ́bɔ	"poisson"
/w/	wə̀bɔ	"leur"
/gw/	gwatɔ́n	"séparer"

A l'intervocalique

/b/	bə̀bɛ	"mauvais"
/mf/	gə̀mfu	"cuir"
/mb/	gimbi	"foule"
/m/	nòmɔ	"bouteille"
/t/	bitɛ	"guerre"
/nts/	gə̀ntsə̀p	"pretexte, excuse"
/nd/	mə̀nde	"deux"
/n/	tònɔ	"sommeil"
/k/	giko	"os"
/g/	gə̀gəs	"branche"
/ny/	nyonye	"marché"
/ŋ/	ntsə̀ŋɔ	"disputer"
/f/	gə̀fəm	"échapper"
/s/	gisimb	"caisse"
/l/	nòlék	"amour"
/y/	gə̀yɛ	"avant-hier"
/fw/	gə̀fwɛ	"griller"
/sw/	gə̀swɛ	"assiette"
/gw/	ŋɔ́gwɔ́	"demain"
/w/	bòwɔ́ŋ	"miel"

En finale

/b/ →	[p]	negop	"sel"
/mb/		gisimb	"caisse"
/m/		nugúm	"honneur"
/t/		botet	"arbre"
/nts/		giyants	"cri"
/n/		mebin	"mystère"
/k/		bulok	"viande"
/g/		giyag	"quoi"
/ny/		judiny	"réponse"
/ŋ/		balog	"coutume"
/f/		niyaf	"partage"
/s/		gesas	"poitrine"
/l/		gubál	"arracher" (plante)
/y/		gisey	"mystère"

Tableau de la fréquence des consonnes dans les disyllabes

Posi- Con- tion sonnes	Initiale	Intervocalique	Finale
b	+	+	+
mf	+	+	-
mb	+	+	+
m	+	+	+
t	+	+	+
ns	-	+	-
nts	+	-	+
nd	+	+	-
n	+	+	+
k	+	+	+
g	+	+	+
ny	+	+	+
ŋ	+	+	+
f	+	+	+
s	+	+	+
l	+	+	+
y	+	+	+
w	+	+	-
fw	-	+	-
sw	-	+	-
gw	+	-	-

La fréquence des consonnes dans les disyllabes paraît plus régulière que dans les monosyllabes. Cependant, quelques restrictions peuvent être notées:

- à l'initiale, les phonèmes /ns/ /fw/ et /sw/ sont rares

- à l'intervocalique la fréquence de /nts/ et /gw/ est très restreinte
- en finale, la fréquence de /mf/, /ns/, /nd/, /w/, /fw/, /sw/, /gw/ n'est pas relevée

a) Combinaisons des consonnes en $C_1VC_2V(C)$

Dans les disyllabes de forme $C_1VC_2V(C)$, la fréquence des phonèmes consonantiques en C_1C_2 est interdépendante c'est à dire l'apparition d'un phonème consonantique en C_2 dépendra du phonème utilisé en C_1 et vice versa. Pour étudier les différentes occurrences des consonnes en C_1C_2 , nous avons préféré dresser un tableau mettant en évidence les diverses combinaisons.

Tableau des combinaisons des phonèmes consonantiques
en C₁VC₂V(C)

C ₁ \ C ₂	b	mf	mb	m	t	ns	nts	nd	n	k	g	ny	ŋ	f	s	l	y	w	fw	sw	gw	
b	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+				
mf	-	-	-	-	+	-	-	-	+	-	+	-	+	-	-	+	+	-				
mb	+	-		-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	+	+	+	+				
m	+	-	-	-	+	-	-	+	+	+	-	+	-	+	+	+	+	+				
t	+			-	+			-	+	-	-	-	-				+	+				
ns	-			-	-			-	-	-	-	-	-				-	-				
nts	-			+	-			+	+	-	+	-	+				-	+				
nd	-			-	+			-	-	-	-	+	+				-	-				
n	+			+	+			-	+	+	+	-	-				+	+	+			
k	-	-	-	-	-			-	-	-	-	-	-	-	-	+	+					-
g	+	+	+	-	+			+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
ny	-	-	+	+	+			-	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-				-
ŋ	-	-	-	-	+			+	+	-	-	+	+				+	-				+
f										+	+	-	-	-	-							
s	+									-	+	+	+	-	+	+						
l	+	-	+	+										+			+	-				
y	+	-	-	-														+				
w	+	-	-	-																		
fw																						
sw																						
gw				+	+	+	-	+	+	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-		

Il ressort de ce tableau que:

- /f/ et /sw/ apparaissent rarement en C₁
- /w/ et /y/ apparaissent en C₁ lorsqu'ils sont suivis de /b/ en C₂

Ex: wobo "leur"
yóbó "poisson"

- /l/ se rencontre en C₁ lorsque suivi de /b/ /mb/ /n/ ou /ŋ/

Ex: lãmba "lampe"

- /k/ n'apparaît en C₁ que suivi de /y/ ou /l/

Ex: kaye "quel"
e-kelú "cou"

- Certains phonèmes consonantiques apparaissent aussi bien en C₁ qu'en C₂ dans certains lexèmes. Il s'agit de /b/, /t/, /n/, /g/, /ny/, /ŋ/, /f/, /l/ et /y/. Ainsi nous noterons:

bobe	"mauvais"
o-tùtu	"poussière"
none	"jalousie"
gégós	"réunion"
nyonye	"marché"
a-ŋaŋa	"racine"
o-fufu	"couscous"
e-lěłě	"marmite"
e-yayo	"joie"

- L'apparition de /nd/ en C₁ dépend de celle de /t/ /ny/ et /ŋ/ en C₂ dans certains lexèmes.

Ex: o-ndoti "autre"
ndénye "droit"
ndoyá "caractère"

-/s/ n'apparaît en C₁ que suivi de /b/, /g/, /ŋ/, /l/
ou /y/ en C₂.

Ex.	sobo	"savon"
	sóǵó	"quelqu'un"
	a-səŋo	"querelle"
	siyo	"petit"
	gu-sala	"fendre"

-/g/ a une occurrence plus large que les autres
suivi de tous les autres phonèmes en C₂ sauf de
/nts/et/w/.

La combinaison des phonèmes consonantiques en
C₁VC₂V(C) n'est pas restreinte dans l'ensemble. Mis
à part quelques exceptions, la plupart des phonèmes
ont une occurrence répandue.

1.1.3 Fréquence des consonnes dans les trisyllabes

C₁V₁C₂V₂C₃V₃(C)

Nous examinerons la distribution des phonèmes
consonantiques dans différents contextes c'est à
l'initiale, les positions médianes et en finale des
lexèmes.

A l'initiale

On y rencontre les phonèmes suivants:

/b/	go-belegan	"appeler"
/mb/	mbalake	"gombo"
/m/	motóŋet	"instrument"
/t/	tunuti	"nausée"
/nd/	ndibitény	"point"
/n/	niluku	"abri"

/k/	kalata	"livre"
/g/	gebogon	"cerceau"
/ŋ/	ε-ŋogono	"demande"
/f/	go-fónufon	"apprendre"
/s/	siyotet	"peu"

L'occurrence des consonnes à l'initiale des trisyllabes n'est pas assez large car il n'y a que 11 des 21 phonèmes de la langue qui apparaissent dans ce contexte.

Les positions internes

Cet environnement interne concerne surtout les consonnes en $C_2VC_3V(C)$ dans la structure trisyllabique $C_1VC_2VC_3(C)$.

En C_2 , treize phonèmes consonantiques sont beaucoup plus fréquents. Il s'agit notamment de /b/, /mb/, /n/, /f/, /s/, /t/, /n/, /l/, /y/, /ny/, /k/, /g/ et /ŋ/.

Ex.	o-mbobono	"papier"
	bembelyé	"liberté"
	ndúmiten	"remords"
	gefála	"diarrhée"
	gesemu	"noyau"
	go-betánén	"promettre"
	nínunu	"oiseau"
	bulunu	"vieillesse"
	biyogon	"commerce"
	manyánu	"nourriture"
	bokóno	"patate"
	bi-fugufug	"poumons"
	gu-sejenen	"applaudir"

Certains phonèmes tels /b/, /s/, /l/ et /ŋ/ apparaissent le plus souvent avant les voyelles antérieures /e/ et /ɛ/.

Ex:	gibelend	"crabe"
	gesagel	"heure"
	gu-tilegin	"accompagner"
	gu-segenen	"applaudir"

D'autres par contre, comme /f/, /t/, /n/, /y/ et /g/ se retrouvent avant les voyelles postérieures /u/ et /o/. Cependant, il y a quelques cas de l'emploi de /l/ avant la voyelle centrale /a/.

Ex:	kalata	"livre"
-----	--------	---------

de /b/ devant /o/

Ex:	gebonen	"roue"
-----	---------	--------

de /s/ devant /o/ et /ə/

Ex:	ge-bososo	"crapaud"
	gesoso	"grenier"

En C₃, tous les 13 phonèmes consonantiques cités plus haut en plus du /nd/ apparaissent dans ce contexte. La distribution de certains de ces phonèmes en C₃ est très sélective. C'est le cas par exemple de /t/ qu'on trouve souvent avant les voyelles /i/, /e/, /ɛ/, /u/ et /ə/.

Ex:	nugeti	"mesure"
	silyotet	"peu"
	ndumiten	"remords"
	kalata	"livre"
	bututuk	"matin"

Certains phonèmes consonantiques sont identiques en $C_2VC_3V(C)$. Il s'agit de:

/t/	butútu	"rosée"
/s/	gəsəso	"grenier"
/l/	ε-ŋǒlǒli	"ouvrier"
/y/	geyéya	"hangar"
/n/	a-gonenən	"mûr"
/g/	bogəga	"force"

Nous avons pu relever certains lexèmes dans lesquels la fréquence des nasales en $C_2VC_3V(C)$ se fait sentir. Il peut y avoir la présence de:

-/ny/en C_2 suivi de celle de /m/en C_3

Ex: gényəmə "banane"

-/ŋ/en C_2 et /n/en C_3

Ex: ε-ŋəŋəno "demande"

-/ny/en C_2 et /n/en C_3

Ex: gu-benyənəŋ "s'inquiéter"

En finale

Sur les vingt et un phonèmes consonantiques, seuls neuf apparaissent en finale absolue de lexèmes. Il s'agit de:

/t/	motǒŋet	"instrument"
/nd/	gibələnd	"crabe"
/n/	bufugun	"plein"
/k/	butútúk	"matin"
/g/	bi-fugufug	"poumons"
/ny/	ndibiteny	"point"
/ŋ/	gu-benyənəŋ	"S'inquiéter"

/l/	négondol	"plaintain"
/s/	nisigis	"sevère, cruel"

La fréquence des consonnes dans les trisyllabes est assez restreinte par rapport aux monosyllabes et aux disyllabes.

Remarque: Nous avons noté la présence de quelques tetrasyllabes et pentasyllabes mais en nombre très limité. Ces mots sont l'aboutissement de certaines transpositions qui ne sont pas propres à la langue.

1.2 LES PHONÈMES VOCALIQUES

1.2.1 Fréquence des voyelles dans les structures

La fréquence des voyelles va de paire avec les structures possibles du mot phonologique.

1.2.1.1 Fréquence des voyelles dans les monosyllabes

Dans les monosyllabes du type VC, seule la voyelle postérieure mi-ouverte /ɔ/ apparaît en initiale de lexème comme dans:

Ex: ʒn "matchette"

Dans les monosyllabes du type CV, les voyelles /ɥ, /ɔ, /o/ et /a/ apparaissent en finale.

Ex: nɔ "et, avec"
 mbu "semence"
 ɲko "poule"
 ntso "éléphant"

Dans les structures syllabiques du type CVC, toutes les voyelles apparaissent entre les deux consonnes indépendamment de la consonne qui précède ou qui suit. Cependant, nous pouvons noter une occurrence régulière de /ɔ/ après la liquide /l/. Ainsi nous noterons:

lɔŋ "créateur"
e-lɔk "poison"
o-lɔŋ "rang"

Ceci ne signifie nullement que la voyelle /ɔ/ n'apparaît pas après d'autres consonnes.

1.2.1.2 Fréquence des voyelles dans les disyllabes

Dans les disyllabes, les voyelles se combinent les unes aux autres sans restriction dans les lexèmes de forme CVCV(C) et CVVC.

Ex: bobé	"danger"
bite	"guerre"
e-ŋenyi	"hôte"
nebés	"jumeaux"

L'occurrence des voyelles dans les lexèmes du type CVV, VCV et VV est le plus souvent liée à la reduplication de la voyelle c'est à dire qu'on retrouve une même voyelle en V_1 et V_2 .

Ex: bés	"on"
ssa	"fleuve"
èè	"oui"

A l'exception de la voyelle /ə/ qui n'est pas très régulière toutes les autres voyelles apparaissent dans les disyllabes. Cette voyelle (ə) est beaucoup plus présente dans les monosyllabes.

Certaines voyelles se succèdent dans les structures CV_1CV_2 c'est à dire que l'on trouve des voyelles identiques dans les contextes cités plus haut. C'est le cas des voyelles /i/ /e/ /ɛ/ /u/ /o/ /ɔ/ et /a/

Ainsi nous noterons:

- dans les disyllabes $CV_1CV_2(C)$ où V_1 et V_2 sont identiques:

o-ŋini	"beau-père"
bese	"bien, bon"
gabeb	"mouche"

guyum	"profondeur"
botomb	"fête"
γóβó	"poisson"
a-ηαηα	"racine"

- dans les disyllabes CV_1V_2C

o-foól	"chute d'eaux"
nífim	"enceinte"
séséη	"innocent"

- dans les disyllabes CV_1V_2

báá	"on"
-----	------

- dans les disyllabes V_1CV_2

asa	"fleuve"
ógǒ	"n'est ce pas"

- dans les disyllabes V_1V_2

èè	"oui"
----	-------

Combinaison des voyelles en V_1V_2

Nous ferons ressortir les différentes combinaisons vocaliques en $CV_1CV_2(C)$ à travers un tableau à double entrée car nous avons largement discuté de l'occurrence des voyelles dans le paragraphe précédent.

Tableau des combinaisons des voyelles en V_1V_2

$V_1 \backslash V_2$	i	e	ɛ	u	o	ɔ	a	ə
i	+	+	+	+	+	-	-	-
e	+	+	+	+	-	-	+	-
ɛ	+	-	+	+		++	+	-
u	+	+	+	+	+	+	+	-
o	+	-	+	+	+	+	+	-
ɔ	-	-	+	-	-	+	+	-
a	-	+	+	-	+	+	+	-
ə	-	-	-	+	-	-	-	-

Il ressort de ce tableau que:

- la voyelle /ə/ n'apparaît jamais en V_2 et elle n'apparaît en V_1 que lorsqu'elle précède la voyelle /u/ comme dans:

bafuŋ "noblesse"

- la voyelle /e/ en V_1 se combine seulement avec les voyelles /i/ /ɛ/ /u/ et /ə/ en V_2 dans les disyllabes avec /o/ /ɔ/ et /ə/ en V_2 sont rares.

- à l'exception des voyelles /e/ /o/ et /ə/ qui n'apparaissent pas en V_2 , la voyelle /ɛ/ en position V_1 se combine avec toutes les autres voyelles.

- seule la voyelle /u/ se combine avec toutes les voyelles mmaala excepté /ə/.

- la voyelle o en V_1 apparaît avec /i/ /ɛ/ /u/ /o/ /ɔ/ et /ə/ en V_2 et rarement avec /e/ et /ə/.

- la voyelle o n'a pas une distribution assez large car elle n'apparaît, étant en V₁, qu'avec /ε/, /o/ et /e/ en V₂, rarement avec /i/, /e/, /o/, /u/ et /ə/.

- toutes les voyelles se combinent entre elles identiques en V₁ et V₂ sauf pour la voyelle /ə/.

Quelques exemples:

o-ɲini	"beau-père"
gəbɛb	"mouche"
ɔgɔ	"n'est ce pas"
asa	"fleuve"
gu-funu	"nettoyer"
bese	"bien, bon"
botomb	"fête"

1.2.1.3 Fréquence des voyelles dans les trisyllabes

A l'exception de la voyelle /ə/, l'occurrence des voyelles dans les trisyllabes du type CVCVCV(C), CVVCV et CVCVVC est assez large.

Les différentes voyelles se combinent indifféremment entre elles en V₁V₂V₃ à l'exception de la voyelle /ə/ qui apparaît en V₁ suivie de /ε/ en V₂ et de /i/ en V₃ dans:

gu-bɛgɛsi	"brûler"
-----------	----------

En plus, toutes les voyelles apparaissent en V₃, à l'exception toujours de la voyelle /ə/ et ceci en finale absolue de lexème. Ainsi, nous noterons pour les différentes voyelles les exemples ci-dessous:

/i/	gonyimbi	"bras de rivière"
/e/	giléle	"soir"
/ε/	nɛnyɛɲɛ	"oignon"
/u/	niselu	"menton"

/o/	nugoto	"nudité"
/ɔ/	ε-ηοηενο	"demande"
/a/	noγóta	"sec"

Il est possible de rencontrer la même voyelle dans les positions V_1 , V_2 et V_3 dans certains lexèmes. C'est le cas de voyelles: /i/, /ε/, /u/, /ɔ/ et /a/.

/i/	gitigit	"complètement"
/ε/	go-bétémén	"dormir"
/u/	bi-fugufug	"poumons"
/ɔ/	bosóγó	"propriété"
/a/	kaleta	"livre"

On trouve certains lexèmes avec une voyelle identique en V_1 , V_2 et une autre en V_3 :

Ex: manyénu "nourriture"

D'autres cas où la même voyelle se distribue en V_2 et V_3

Ex: bogaga "force"

ou encore une voyelle identique en V_1 et V_3

mésoga "soupe, sauce"

2. DISTRIBUTION DES TONÈMES

L'apparition des tonèmes est essentiellement liée à celle des voyelles qui en sont les supports. En mmaala, il y a 3 tonèmes:

- le tonème haut (´)
- le tonème bas (˘) qui est le plus fréquent
- le tonème bas-haut (ˇ)

Ces tonèmes se distribuent différemment selon les mots. Quelques exemples:

tonème haut:

o-gón "aîné" go-gásá "cueillir"

tonème bas:

o-fin "dette" go-gənon "allonger"

tonème bas-haut:

ón "matchette" o-tútu "poussière"

2.1 Fréquence des tonèmes

2.1.1 Fréquence des tonèmes dans les monosyllabes

Dans les monosyllabes, l'occurrence des tonèmes est moins complexe car l'un des trois tonèmes est utilisé selon le mot. Ainsi nous noterons:

- pour le tonème haut:

u-kúl "veillée"

o-tú "oreille"

- pour le tonème bas:

o-log "rang"

ond "cour"

- pour le tonème bas-haut:
 Ńn "matchette"
 gǒp "aller"

2.1.2 Succession des tonèmes dans les disyllabes

Les 3 tonèmes que présente le mmaala se succèdent selon sept schémas différents dont voici quelques exemples:

- tonème bas + tonème bas:
 o-toli "fourmi"
 gu-fola "bélayer"
- tonème bas + tonème haut
 anyé "qui"
 go-tonǒ "sonner"
- tonème haut + tonème haut:
 yǒbǒ "poisson"
 nǒgwǒ "demain"
- tonème haut + tonème bas:
 siyo "petit"
 ntóme "foulard"
- tonème bas + tonème bas-haut:
 gitǔd "bosse"
- tonème bas-haut + tonème haut:
 e-lǎlé "marmite"
 nenwén "nouveau"
- tonème bas-haut + tonème bas:
 nǎta "coussin"
 mǎnǎ "braise"

2.1.3 Succession des tonèmes dans les trisyllabes

Dans les trisyllabes, il n'y a que deux tonèmes qui apparaissent fréquemment - le tonème haut et le tonème bas. Le troisième tonème - le tonème bas-haut - s'y rencontre rarement. La succession des tonèmes s'effectue selon 6 schémas possibles:

- tonème bas + tonème bas + tonème bas
bulunu "vieillesse"
- tonème bas + tonème bas + tonème haut
boŋkoŋó "papaye"
- tonème bas + tonème haut + tonème bas
o-ŋonóŋon "fou"
- tonème haut + tonème haut + tonème haut
délótál "facile"
- tonème haut + tonème haut + tonème bas
gu-túnyígin "renverser"
- tonème haut + tonème bas + tonème bas
néname "âge"

Dans l'ensemble, la distribution des tonèmes est du type homotonie (le même ton se succède dans les syllabes). Ceci concerne surtout le ton bas dans les disyllabes et les trisyllabes et ce ton reste le plus fréquent de la langue.

Discussions complémentaires

1) Les variantes

A partir des réalisations, de l'articulation de certains phonèmes, on a pu noter quelques variantes admises par ces phonèmes sur deux plans:

- le plan des variantes combinatoires
- le plan des variantes libres.

a) Les variantes combinatoires

Les variantes combinatoires d'un phonème donné sont les réalisations de ce phonème dans des contextes mutuellement exclusifs. On parle aussi d'allophones de ce phonème.

"On parle de variantes combinatoires ou contextuelles lorsqu'on prend conscience de la différence des réalisations d'un même phonème dans des contextes différents, c'est à dire lorsque cette différence est assez frappante pour qu'elle puisse aboutir à des descriptions non identiques."¹⁶

On dira encore que: "deux sons se trouvent en variation contextuelle lorsqu'étant phonétiquement proches, ils sont en distribution complémentaire c'est à dire qu'ils apparaissent chacun dans un contexte propre et que la différence phonétique qu'il y a entre eux est entièrement imputable à leurs contextes spécifiques d'apparition."¹⁷

En mmaala, le phonème /b/ admet en position finale une variante qui est [p]. Les deux sons sont des occlusives bilabiales orales et la seule différence réside dans le fait que [p] soit sourde alors que /b/ est sonore. On rencontre [p] en finale de lexème et /b/ partout ailleurs. Ainsi, nous noterons:

/sɔbɔ/	→	[sɔbɔ]	"sevon"
/ɛnɔb/	→	[ɛnɔp]	"hèmeçon"
/gwɔb/	→	[gwɔp]	"comprendre"
/bokóno/	→	[bokóno]	"patate"

b) Les variantes libres

Les sons en variation libre sont semblables (voisins) phonétiquement, mais leur différence ne peut être imputée au contexte ou à l'environnement comme dans le cas des variantes contextuelles. En mmaala, il y a des sons en variation libre non-conditionnée et d'autres en variation libre limitée.

La variation libre non-conditionnée

C'est le cas des sons /t/ et d qui restent toujours en variation partout où ils apparaissent. Ainsi nous noterons: à l'intervocalique:

/maata/ → [maata] ou [maada] "aiguillon
empoisonné"

à l'initiale

/tobes/ → [tobes] ou [dobes] "peigne"

La variation libre limitée

Elle n'a lieu que dans un contexte particulier. /k/ a pour variante [h] mais à l'intervocalique seulement donc à l'initiale et en finale de lexème, /k/ ne se remplace pas.

Ex:

/mbalake/ → [mbalake] ou [mbalahs] "gombo"
/ekelu/ → [ekelu] ou [ehelu] "voix"

2) Les diphtongues

"Une diphtongue est une voyelle qui change une fois de timbre au cours de son émission de sorte que l'on entend une certaine qualité vocalique au début de la diphtongue, une autre à la fin."¹⁸

En mmaala, la succession dans la structure syllabique CVV de certaines voyelles peut apporter une modification dans la structure vocalique. Le résultat se manifeste par des diphtongues interprétées en consonnes labialisées ou palatalisées.

Les consonnes labialisées sont l'aboutissement de la succession en VV d'une voyelle postérieure suivie de /a/ ou /e/. Ainsi nous aurons:

Co + a	→	Cwa
Co + a	→	Cwa
Cu + a	→	Cwa
Cu + e	→	Cwe

Les consonnes modifiées /fw/, /sw/ et /gw/ sont le résultat de ce processus de diphtongaison des voyelles qui donne lieu à la labialisation. Ainsi nous noterons:

- A l'initiale

/guafa/	→	[gwafa]	"partager"
/guémi/	→	[gwémi]	"dépenser"

- A l'intervocalique

/go-fuénan/	→	[go-fwánan]	"frère"
/gesua/	→	[geswa]	"assiette"
/gagua/	→	[gagwa]	"motif"

Cette labialisation peut affecter d'autres consonnes situés dans le même contexte.

Les consonnes palatalisées, quant à elles, résultent de la succession de la voyelle antérieure haute fermée suivie soit de la voyelle /e/ /o/ /o/ ou /a/.
Le processus est le suivant:

Ci + a → Cya

Ci + e → Cye

Ci + o → Cyo

Ci + o → Cyo

Ainsi, nous noterons pour la consonne /ɣ/ à l'initiale:

/gioto/	→	[gyoto]	"abcès"
/giants/	→	[gyants]	"maison"
/giegu/	→	[gyegu]	"idiot"

3^e PARTIE: PROSODIE

Dans les parties précédentes, nous avons étudié le phonème d'abord comme unité distinctive et ensuite en combinaison avec d'autres phonèmes dans les lexèmes. Dans cette dernière partie, nous essaierons d'étudier les effets prosodiques propres à la langue mmaala. Avant d'aborder notre propos, nous allons au préalable donner une définition à la prosodie.

Définition

La prosodie est l'ensemble des phénomènes de hauteur musicale, d'intensité et de durée qui accompagnent la parole.¹⁹

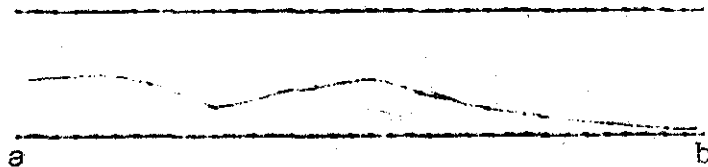
Concernant la matière de notre sujet, nous mettrons beaucoup plus l'accent sur l'intonation qui est l'ensemble des variations de hauteur musicale qui accompagnent l'émission d'une proposition ou d'une phrase. L'intonation qui peut avoir une fonction expressive lorsqu'elle permet de véhiculer diverses informations sur l'attitude ou l'état d'esprit du locuteur, peut aussi avoir une fonction distinctive si elle permet de distinguer deux énoncés identiques par leurs segments.²⁰ L'intonation affecte le plus souvent la phrase.

L'étude de l'intonation de la phrase mmaala s'effectuera sur deux points:

- la description de la courbe caractéristique d'intonation
- l'effet de l'intonation sur les tons.

1 La courbe caractéristique

La phrase *mmaəla* peut être caractérisée par une courbe lors de son émission. La réalisation de la phrase s'accompagne d'une interaction entre les différents organes articulatoires d'une part et les sons utilisés d'autre part. Le résultat se manifeste à travers la voix qui peut acquérir différentes hauteurs du début à la fin de la phrase et c'est là l'effet de l'intonation. La courbe caractéristique de l'intonation peut être schématisée comme suit.



La courbe est composée:

- d'un point a qui se situe au début de la phrase, point à partir duquel la hauteur de la voix prend de l'allure. Cette allure dépend du type de syllabe et du ton de la première syllabe du premier mot.

- d'un point b qui se situe à la fin de la phrase et où la hauteur de la voix est à un niveau très bas. L'intonation descend.

Entre les points a et b, nous pouvons noter que la courbe descend progressivement d'où l'instabilité qui la caractérise. Cette descente de l'intonation est due à la perte de la force articulatoire de la voix qui baisse progressivement du début à la fin de l'énoncé. Nous devons relever que cette courbe caractérise la phrase affirmative.

Illustrons notre propos par un exemple:



tè gwóńò àgá kálètà
(on écrit dans le cahier)

Nous constatons que l'intonation monte et descend selon les tons de la phrase. Le niveau du premier ton bas du premier mot est différent de celui du dernier ton bas de la phrase qui se réalise beaucoup plus bas. Ceci est dû à l'intonation.

Cependant, la courbe d'intonation peut avoir une autre allure.

a) Variation dans la courbe d'intonation

Nous avons étudié plus haut la courbe d'intonation de la phrase affirmative caractérisée par une intonation qui descend progressivement jusqu'à la fin de l'énoncé. Cependant, concernant d'autres types de phrases tel l'interrogation, la courbe n'est plus la même.

Exemple:



à mǎ nyó gǎ
(tu t'es réveillé?)

Exemple:



mõnd ó sègè òlògò ayě

(Quelqu'un a-t-il mis le seau ici?)

Nous pouvons constater à travers ces deux exemples que la variation survient dans la courbe à la fin de la phrase. Cette fin est caractérisée par une intonation qui monte subitement. Et c'est là la différence entre une phrase affirmative (intonation descendante) et la phrase interrogative (intonation montante).

2) L'intonation et les tons

Il s'agit ici de voir si la valeur des tons change ou pas au cours de l'émission d'une phrase. L'effet de l'intonation sur les tons donne lieu à un abaissement tonal. Les tons subissent ce processus sont les tons hauts.

a) L'abaissement tonal

Nous ferons usage de quelques exemples pour décrire le processus.

Ex: 1.

òny ó gòbònyó né butútúk bá bínèn

(Le soleil brille ce matin)

Ex. 2:

yòŋ eyé, màgèb mé nìbíl màtégòbè bèsè
(Cette année, le vin de palme n'était pas très fin)

Remarque: Les traits (-) indiquent le niveau des tons lors de la réalisation de la phrase.

Nous pouvons noter que la valeur du ton haut change au fur et à mesure qu'on approche la fin de la phrase. Le ton haut s'abaisse progressivement et cet abaissement du ton haut dépend du ton bas qui précède. En d'autres termes, le ton haut s'abaisse chaque fois qu'il suit un ton bas. Le ton haut est donc susceptible de variation au cours de l'émission d'une phrase.

Conclusion

Après cette brève description prosodique de la phrase mmaala, nous pouvons retenir la fonction distinctive de l'intonation qui permet de différencier les énoncés affirmatifs des énoncés interrogatifs d'ou la variation de la courbe d'intonation. L'emploi simultané des tons et de l'intonation aboutit à l'abaissement du ton haut au cas où il est précédé d'un ton bas.

Conclusion Générale

Cette description phonologique sommaire du mmaala nous a permis de mettre en exergue certaines caractéristiques propres à la langue et ne paraissant pas moins importantes les unes par rapport aux autres. En partant de la définition et du classement du phonème, (la plus petite unité dépourvue de sens que l'on puisse délimiter dans la chaîne parlée) dans la partie paradigmatique, à l'étude de l'intonation (prosodie) en passant par celle de la syllabe (syntagmatique), nous avons voulu par là entamer la première phase du processus d'une description linguistique de la langue mmaala.

Comme toute langue, la langue mmaala possède sa structure propre, ses phonèmes propres et comme le cite Jakobson:

"L...." dans la conception de Bloomfield, les phonèmes d'une langue ne sont pas des sons mais simplement des traits phoniques liés ensemble. "que les sujets parlants ont été entraînés à produire et à reconnaître dans le flux de la parole" [---]"²¹

Les phonèmes de la langue mmaala auront un rôle dans la mise au point non seulement d'un alphabet mais aussi celle d'une écriture, moyen de fixation des textes.

NOTES

- 1 - Phonologie du gunu. p. 12
- 2 - Peoples of the Central Cameroons p. 154
- 3 - Cf. Les Langues de l'arrondissement de Bokito
- 4 - ALAC p. 108
- 5 - Inventaire ethnique du sud Cameroun p. 49
- 6 - Les quatre dialectes yembasa sont les suivants:
l'elip, le gunu, le mmaala et le yangben.
- 7 - Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale
(ALAC) p. 51
- 8 - The classification of the Bantu languages p 31
- 9 - Phonologie du gunu p. 12
- 10 - Principes de Phonologie p. 69
- 11 - La variation de t et d est largement discutée
dans un chapitre ultérieure. cf. discussions
complémentaires de la deuxième partie.
- 12 - Principes de Phonologie p. 58
- 13 - Principes de Phonologie p. 57
- 14 - Guide pour le développement des systèmes
d'écriture des langues africaines p. 60
- 15 - Les divers Visages Phonologiques du Tunen p. 48
- 16 - Eléments de Linguistique Générale p. 75
- 17 - Guide pour le développement des systèmes
d'écriture des langues africaines p. 50
- 18 - Dictionnaire de Linguistique p. 155
- 19 - Guide pour le développement des systèmes
d'écriture des langues africaines p. 84
- 20 - Guide pour le développement des systèmes
d'écriture des langues africaines p. 86
- 21 - Essais de Linguistique Générale p. 108

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Atlas Linguistique du Cameroun: Inventaire préliminaire. ACOCT, CERDOTOLA, DGRST. Yaoundé 1983
- André MARTINET: Eléments de Linguistique Générale. Librairie Armand Colin, Paris, 1980
- La Linguistique Synchronique. Presses Universitaires de France. Collection Sup. 1974
- Carrie TAYLOR: Les Langues de l'Arrondissement de Bokito: Esquisse d'une enquête sociolinguistique. SIL. Yaoundé 1982
- Clinton D.W. ROBINSON: Phonologie du Gunu parler Yembassa. SELAF, Paris 1983.
- DUGAST Idelette: Inventaire ethnique du sud - Cameroun. Yaoundé IFAN 1949
- Notes sur les Bafia et les Yembassa. Traduit de l'anglais par E. Mohamadou. Londres. International African Institute 1954
- Bénén, Bafia and Balom, Peoples of the Central Cameroons, Ethnographic survey of Africa, Western Africa Part IX, London, International African Institute. 1954
- DUBOIS Jean: Dictionnaire de Linguistique. Librairie Larousse. 1973
- LETA MEKONGO Madeleine: Le Yangben, langue Yembassa du sud Cameroun: essai d'analyse de quelques catégories grammaticales. Thèse: Linguistique, Paris VII 1984
- Eveline SAME: Esquisse Phonologique du Manengouba (dialecte mbo). Université de Yaoundé. Mémoire Maîtrise 1987

- GUARISMA Gladys: Esquisse Phonologique du Daria.
SELAF, Paris 1972
- GUEHRLE Malcolm: The classification of the Bantu
languages. London, Dawsons of Pall Mall
1967
- JAKOBSON Roman: Essais de Linguistique Générale.
Edition de Minuit 1963
- Joseph H. GREENBERG: Languages of Africa. Indiana
University. 1963
- Nathleen PHILLIPS: The Initial standardization of
Yambeta language. University of Yaoundé.
1979
- MANGA Blaise Désiré: Les divers visages phonologiques
du Tunen (parler des Banen du Cameroun)
Université de Yaoundé. Mémoire Maîtrise
1986
- Maurice TADADJEU et Etienne SADEMOUO: Alphabet
Général des Langues Camerounaises. Collection
PROPELCA No. 1 1984
- MAROUZEAU Jean: Lexique de la terminologie linguistique:
français, anglais, allemand. Paris, Librairie
Orientale Paul Gauthner 1943
- Noam Chomsky et Maurice HALLE: Principes de Phonologie
généralive. Traduction de Pierre Encrevé.
Edition Seuil. Paris 1973 (1968)
- N.S. Troubetzkoy: Principes de phonologie. Traduit
par Pierre Cantineau, Klincksieck, Paris.
1964 (1949)
- Paul M. POSTAL: Aspects of Phonological Theory, Harper
and Row Publishers. New York, Evanston and
London. 1968

Ursula WIESEMANN, Etienne SADEMOUO et Maurice TADADJEU
Guide pour le développement des systèmes
d'écriture des langues africaines. Collection
PROPELCA No. 2. Yaoundé 1983

Welmers Wm. E. African Language Structures. Univer-
sity of California Press Berkeley, Los
Angeles, London. 1973

MELLIG S. Herres: Structural Linguistics, Phoenix
Books. The University of Chicago Press.
1974